AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP23-3-76166894

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

EDITION DE LA STATION POITOU - CHARENTES
CHARENTE - CHARENTE-MARITIME - DEUX-SEVRES - VIENNE
SERVICE DE LA PROTECTION DES VEGETAUX
ROUTE DE VASLES - BIARD - 86000 POITIERS — TEL. (49) 88.35.55

ABONNEMENT ANNUEL 50 F.
C. C. P. LIMOGES 4. 752. 22. X.
Sous Régisseur de recettes et d'avances
AVERTISSEMENTS AGRICOLES
Rte de Vasles - Biard - 86000 POITIERS

BULLETIN N° 53 - MARS 1976

LES TRAITEMENTS des CEREALES en VEGETATION

Au moment où certains agriculteurs vont être sollicités pour faire provision de produits fongicides ou insecticides, en vue de traiter les céréales, il est bon de faire le point sur l'intérêt éventuel de ces interventions.

1/ LES TRAITEMENTS FONGICIDES

Ils visent à combattre deux grands groupes de maladies, les maladies du pied des céréales d'hiver : (piétin-verse et fusariose-piétin) et les maladies du feuillage et des épis (oïdium, rouille, septoriose, fusariose).

Les maladies du pied peuvent provoquer des dégâts importants lorsqu'elles ont commencé à se développer très tôt (semis précoce), que l'hiver doux et humide favorise leur multiplication, et qu'elles rencontrent des céréales favorables à leur développement (végétation dense, excès d'azote, variétés sensibles : Capitole, Hardi, Joss, Talent, Top ...). Cette année, avec un hiver très sec et suffisamment froid, les risques sont très réduits. Avant de faire un traitement qui coûtera entre 100 et 150 F par hectare, il faut absolument s'assurer de la présence de nécroses sur 20 à 25 % des pieds, ce qui rendra le résultat moins aléatoire. Rappelons que les essais réalisés dans les Charentes ont toujours été très décevants, alors que dans certaines zones du Poitou, la situation serait un peu plus proche de celle des régions du Centre, Bassin Parisien, et Nord de la France.

Les maladies du feuillage ont un caractère beaucoup plus imprévisible puisque ce sont les conditions climatiques d'après l'épiaison qui provoquent ou non la contamination des épis, et donc la plus grosse part des dégâts possibles. En faisant un traitement entre épiaison et floraison, on ne peut donc pas savoir s'il sera utile, encore moins s'il sera rentable. Il faudrait mettre à part le cas des rouilles et de l'oïdium, qui s'attaquent d'abord au feuillage et perturbent l'activité chlorophyllienne pendant une longue durée : le problème réside alors dans le choix de la date d'intervention, étant donné l'efficacité et surtout la rémanence des produits. Pratiquement, il faut deux traitements pour couvrir à peu près la période de risque.

En somme, faute d'avoir mis en évidence un risque réel, les céréaliculteurs de notre région devront s'abstenir de réaliser des applications fongicides sur leurs céréales en 1976. Les recherches en cours sur la prévision des épidémies, et l'apparition de nouveaux produits, pourront nous amener à donner des conseils plus précis dans les années à venir.

.../...

Imprimerie de la Station Poitou-Charentes - Directeur-Gérant : P. JOURNET

P223

Nous condamnons formellement la pratique des deux traitements systématiques réalisés à des stades fixes avec des produits très polyvalents et donc très chers : non seulement elle fait perdre de l'argent à l'agriculteur qui les entreprend, mais elle risque d'entraîner des perturbations écologiques dangereuses pour l'avenir.

2/ LES TRAITEMENTS INSECTICIDES

Il a fallu les pullulations exceptionnelles des pucerons en 1974 et surtout 1975 pour que les agriculteurs de notre région soient sensibilisés au problème des ravageurs des céréales. De là à préconiser des traitements insecticides dès la découverte du moindre insecte, (ou même avant) il n'y a qu'un pas, que certains voudraient peut-être faire franchir aux agriculteurs. N'ayant pas d'intérêt à la vente des insecticides, nous pouvons très librement faire le point sur ce problème.

Le même cas s'est présenté avec les Cécidomyies dans le Centre et le Bassin Parisien. En 1966, des dégâts importants ont été causés par ces insectes. En 1967 de très nombreux traitements ont été réalisés, alors que les dégâts ont été insignifiants, et il a fallu attendre 1975 pour que des pertes sensibles soient à nouveau enregistrées.

Il serait stupide de recommencer la même erreur cette année avec les pucerons, qui sont des insectes beaucoup plus faciles à détecter et qu'on peut traiter très efficacement dès l'instant qu'on constate leur présence en nombre suffisant. Or justement par suite des quelques froids de cet hiver, les pucerons qui avaient envahi les blés et escourgeons à l'automne, ont maintenant disparu des cultures. Il est donc assuré que nous ne connaîtrons pas en 1976 d'infestation généralisée comme ce fut le cas l'an dernier. Pour détecter les vols de recontamination éventuels, un piègeage des pucerons ailés est entrepris par la Protection des Végétaux, et sera poursuivi les années à venir. Un réseau de surveillance des cultures sera aussi mis en place, et des informations seront diffusées durant la campagne par le moyen des Avertissements Agricoles, et éventuellement par la presse et la radio. Dans un prochain bulletin, nous ferons le point sur les connaissances actuelles à propos de la biologie des pucerons et des dégâts qu'ils peuvent commettre.

D'autres ravageurs peuvent à l'occasion provoquer des dégâts : Mineuses, Lema, Cèphe ... Mais en général les périodes de risque vis-à-vis de chacun des ravageurs sont différentes, ce qui exclut toute possibilité de traitement polyvalent pour parer aux différents risques. En outre, les traitements réalisés sur de vastes surfaces avec des insecticides polyvalents perturberaient très gravement les équilibres biologiques en détruisant plus sûrement les espèces utiles que les nuisibles.

3/ CONCLUSION

Les essais de traitements fongicides, ou insecticides (ou même associant les deux), ont eu le mérite de révéler que dans certains cas, de fortes attaques de maladies ou d'insectes pouvaient causer des pertes non négligeables.

Ce serait faire preuve d'une inconscience grave que de préconiser ces traitements de façon systématique : la seule "assurance" à y gagner est celle de la dépense engagée. Par contre, la voie du progrès et de la sagesse consiste maintenant à savoir reconnaître les causes des dégâts, et à les chiffrer pour évaluer la rentabilité des traitements éventuels. C'est la politique que poursuit le Service de la Protection des Végétaux en collaboration avec la Recherche Agronomique, l'I.T.C.F. et l'A.C.T.A.

VIGNE

RECTIFICATIF

Dans le dernier bulletin, le tableau final concernant les produits à base d'Arsenite de sodium doit être corrigé comme suit (les doses Esca et Excoriose doivent être permutées) :

	Dose Esca	Dose Excoriose
Pyralion double, Pyralesca double, Pyrarsène concentré, Pyralumnol double, Prodalumnol double	2,5 l/hl d'eau	1,25 l/hl d'eau
Pyralesca	5 l/hl d'eau	2,5 l/hl d'eau

COLZA

CHARANCON de la TIGE (C. Napi)

Les captures aux pièges sont nulles et les cultures les plus avancées ont atteint le stade 20 cm . Le risque s'estompe donc; de toutes façons, il serait inutile d'intervenir désormais.

MELIGETHE

La plante est à un stade très vulnérable. Si les conditions climatiques ont été jusqu'à ce jour défavorables à ce ravageur, le vol peut cependant reprendre brutalement si le temps change. Il convient d'être vigilant. A toutes fins utiles; nous rappelons qu'au stade actuel de la végétation, il y aurait lieu d'intervenir si le seuil d'un insecte par bouquet floral était atteint.

N.B. - Les captures de charançons des siliques ont été très précoces. Ces insectes sont inoffensifs actuellement.

POIRIERS

TAVELURE

Les périthèces sont mûrs . Température, pluie, et humidité permettent la projection d'ascospores et des contaminations , toutes les variétés étant au stade sensible. En conséquence, il y a lieu d'intervenir, de préférence avec un produit cuprique dès réception de cet avis. Le traitement devra être d'autant plus soigné dans les vergers un peu négligés l'an passé (gel).

POMMIERS

TAVELURE

Les périthèces arrivent à maturité. Il conviendra d'assurer la protection au fur et à mesure que le stade sensible (C 3 .D) sera atteint.

ARAIGNEES ROUGES

En particulier dans les Gâtines , de nombreux vergers sont à ce point infestés qu'il faut adjoindre au traitement tavelure, un oléoparathion pour limiter les dégâts.

Le Chef de la Circonscription Phytosanitaire " Poitou-Charentes "

F. BARBOTIN

Les Ingénieurs chargés des Avertissements Agricoles

Imprimé à la Station le 19 Mars 1976 - Préc. Note : Bulletin n° 52 - FEVRIER 1976 -

N° du papier de presse 535 AD

P224